



Edition Ferenc Fricsay (XII) – J. Strauss: Walzer • Polkas

aud 95.629



Audiophile Audition August 14, 2010 (Gary Lemco - 2010.08.14)

Hungarian maestro Ferenc Fricsay (1914-1963) maintained a sensitive respect for the music of the Strauss family, even engaging (with tenor Peter Anders) in all-Strauss concerts that would rival the New Year's pageants staged by the Vienna Philharmonic by way of Clemens Krauss and Willi Boskovsky. This Strauss edition from the RIAS archives (6-8 June 1950 and 28 October 1952) capture the world of Austro-Hungarian elegance and epic leisure that defined the period of Johann Strauss's life (1825-1899) and legitimized his claim as "the uncrowned king of operetta." Fricsay, himself the son of a military band-director, gave open-air concerts in Szeged, refining his immense knowledge of the orchestra, particularly the brass, with a panoply of marches, waltzes, and polkas.

The program opens with a polished rendition of *On the Beautiful, Blue Danube*, much envied by Johannes Brahms for its blaze of color and infinite wealth of lyric melodies. Less familiar is the *Overture to Das Spitzentuch der Koenigen*, which may be loosely translated as *The Glittery Cloth of Kings*. After a lengthy introduction, it settles for "Roses from the South" as its melodic kernel. Fricsay slows the tempo to a dreamy barcarolle lilt, then the flute and brass carry the motion along with scurrying strings in a manner much copied by Franz von Suppe and Jacques Offenbach. Fricsay inscribed a complete version of *Der Fledermaus*, but he opts here for here for the frothy *Tik-Tak*, a *Polka-schnell* whose snare drum keeps the peppery filigree moving. From *A Night in Venice*, we experience the enchantment of the *Lagoon Waltzes*, a series of sighing and lilting gestures – the various hesitations in the rhythm reminiscent of the best of Kleiber and Knappertsbusch – whose innate vocalism all but realize he voices of Richard Tauber and Miliza Korjus to our inner ear.

The fervent companion-piece to the *Lagoon-Waltzes*, the eternal *Voices of Spring*, sways and sashays with a slick panache that erases the usual oom-pah-pah basis of the rhythm. The lush orchestration – especially the flute, horns, and harp – seems a mere step away from the presumably more opulent dances by Tchaikovsky. The grandest of all Strauss waltzes, the *Emperor Waltzes*, receives an expansively warm reading, certainly on a par with the *Furtwängler* reading and eminently less tragic. Heraldry and delicate color the interpretation has in spades, a tender nostalgia for a bygone age of noble courtesy. Of an equivalent girth arises *Artist's Life*, whose opening oboe and flute line evolve through the cello line to create a shimmering effect, lithe and light as a cat. Scenes of *La vie bohémienne* coalesce, coquetry as enacted by the likes of Frank Morgan, Albert Bassermann, and Luise Rainer.

The final four entries by Fricsay are devoted to the hectic and rhythmically engaging polkas and scherzi that charm and beguile for the sheer, buoyant energy, their deftness of orchestral imagination. Would that another version of *Eljen a Magyar!* were among them; but the condensed thunder and lightning of *Light Blood* and *Chit-Chat*, along with the irrepressible *Perpetual Motion* and diaphanous *Pizzicato Polka*, should satisfy the Strauss connoisseur for many repetitions of this glorious disc.

Crescendo Magazine mise à jour le 18 novembre 2010 (Bernard Postiau - 2010.11.18)

Johann Strauss fut pour Ferenc Fricsay un compositeur fétiche que le chef hongrois s'attachait toujours à traiter, dans ses concerts comme dans ses disques, avec un respect, un soin et une tendresse tout particuliers, à l'instar d'un Clemens Krauss avant lui ou d'un Carlos Kleiber plus récemment. Le CD a heureusement préservé un nombre non négligeable des interprétations qu'il dédia au Viennois et cela depuis ses quasi débuts, en 1949, jusqu'à la presque fin de sa trop courte vie, en 1961. Jusqu'à présent, on disposait, pour l'essentiel, d'un concert complet de 1949 entièrement dévolu au roi de la valse, d'une merveilleuse Chauve-Souris de la même époque et, chez Deutsche Grammophon, de deux ensembles de valses, polkas et marches assez vastes, l'un capté entre 1949 et 1952, l'autre en février 1961. Le disque que réédite Audite aujourd'hui est un ajout d'importance dans la discographie du chef. Entièrement inédit à l'exception de Künstlerleben, déjà présent chez EMI dans l'éphémère collection "Great conductors of the 20th century", le programme qui nous est proposé date de ses meilleures années (de 1950 à 1952), est fort bien capté par la radio berlinoise et nous offre pas moins de quatre pièces qui font leur entrée dans le répertoire discographique de Fricsay: l'ouverture de Das Spitzentuch der Königin, la Lagunen-Walzer, Leichtes Blut et la Tik Tak Polka. En outre, il nous donne à entendre une version de la Kaizer-Walzer plus réussie que celle de 1961. Qu'il s'agisse de nouveautés ou de redites, ces gravures offrent toutes un charme et une élégance rares ainsi qu'une suprême éloquence auxquels on ne saurait renoncer. L'orchestre est celui de la radio de Berlin, appelé RIAS pendant les années d'occupation alliée. C'était l'ensemble habituel de Fricsay et il est ici dans un jour de grâce: pétillant, expressif, souple, il joue à fond le jeu de l'"improvisation géniale" et de la liberté de ton. Un document remarquable et à juste titre indispensable.

Der neue Merker Montag, 23. November 2009 18:39 (Dorothea Zweipfennig - 2009.11.23)

Audite: November-Veröffentlichungen präsentieren zwei große Dirigenten, denen audite fortlaufende Editionen gewidmet hat: Karl Böhm und Ferenc Fricsay. Die Böhm-Reihe wird mit einer Live-Aufnahme mit dem Pianisten Wilhelm Backhaus fortgesetzt, Fricsay lädt Sie zu einem Programm mit Neujahrsmusik ein:

1) aud. 95.610 Edition Karl Böhm Vol. VII

Aufnahmen von 1950 (live)/ 1952

Diese Interpretationen des 4. Klavierkonzertes und der 4. Sinfonie gehören zu den ersten Beethoven-Aufnahmen Karl Böhms nach dem zweiten Weltkrieg. Sie überzeugen mit der für Böhm typischen Präzision und Klarheit der Formgebung. Gelassen, abgeklärt und ganz in sich selbst ruhend findet Wilhelm Backhaus mit Böhm zu einer kongenialen Umsetzung der Partitur.

2) aud. 95.629 Edition Ferenc Fricsay Vol. XII

Aufnahmen von 1950/ 1952

Der repräsentative Querschnitt der schönsten und bekanntesten Walzer und Polkas von Johann Strauss (Sohn) in erstmals veröffentlichten Aufnahmen der Jahre 1950 bis 1952 zeigt Fricsays einmalige Fähigkeit zu einem natürlichen, wie improvisiert erscheinenden Musizieren.

La discographie officielle de Ferenc Fricsay pour Deutsche Grammophon est vaste et bien connue. Et pourtant, Audite nous comble en révélant ces pages de Mozart et Johann Strauss gravées pour la Radio de Berlin.

Si l'édition de concerts miroirs de gravures officielles ne s'impose pas toujours (ce que l'on vérifiait tout récemment avec la Messe en ut de Mozart publiée par Tahra, cf. n° 578), l'exploration des archives radio peut ressusciter des merveilles. L'anthologie Strauss est de celles-là. Ferenc Fricsay a certes laissé des gravures pour DG (en mono et/ ou en stéréo, avec Berlin ou le RIAS/ RSO) de plusieurs de ces œuvres, mais ces onze inédits au son glorieux sont musicalement irrésistibles.

Comme Reiner ou Szell, Fricsay est hongrois (né en 1914 !) pas viennois. Enregistrant ces valse et polkas aux fins de diffusion radio, il vise moins le romanesque aristocratique d'un Clemens Krauss, moins encore les langueurs (parfois) monotones de tant de ses successeurs, qu'une présentation limpide, quasi analytique. Admirable en soi, elle se double d'une sensibilité poétique si vibrante, d'un instinct si pur du style, d'une verve rythmique si efficace que ce Johann Strauss très ciselé évoque le naturel d'un Pierre Monteux dirigeant Delibes ou Tchaïkovski. De leur côté, les timbres de l'orchestre du RIAS n'offrent pas le raffinement charmeur de ceux du Philharmonique de Vienne, mais ils ont du caractère.

Exquisément nuancés, rythme et mélodie s'accordent idéalement. Les enchaînements sont au cordeau, et la fraîcheur aérée du ton, contagieuse. Mais que survienne une modulation, un passage plus pensif, et une merveilleuse mélancolie affleure. Ecoutez seulement l'introduction de Das Spitzentuch der Königin ou de Künstler-Leben: des ritenutos et une longueur d'archet subtilement variés achèvent de donner à ce bouquet une saveur entêtante.

Un mozartien de tout premier ordre

Les mêmes qualités foncières illuminent des Mozart tout aussi inédits et bien enregistrés. Fricsay est un mozartien de tout premier ordre, partout célébré pour sa gravure de La Flûte enchantée (DG). Pourtant, deux éléments enrichissent ici l'image que l'on avait de cette partie de son répertoire: d'une part, le choix de tempos partout assez retenus (proches d'un Böhm dans la 29e, au contraire donc de l'absurde précipitation d'un Cantelli dans ces mêmes années); d'autre part, la conscience très claire qu'un dramatisme d'essence proprement symphonique n'est en rien le décalque mal taillé de la théâtralité plus extérieure propre à la fosse.

Ce chef jeune – en 1950, année d'enregistrement de la 39e, il a trente-quatre ans – laisse sourdre une mélancolie, presque une noirceur, qu'on lui connaîtra plutôt après sa maladie, au tournant des années 1960, avant la rechute qui devait l'emporter. Les gravures DG officielles avec les Wiener Symphoniker, parues en 1960-1961, ne l'expriment pas exactement de la même manière, peut-être parce que, outre le son lui-même, le grain et les timbres (les bois en particulier) en sont très différents.

Ces captations possèdent un rayonnement, une hauteur de vue, une grandeur – l'introduction Adagio de la 39e – , très supérieurs à ce que proposent la quasi-totalité des mozartiens pressés actuels. Aussi parce que la subtilité du détail, la cohérence et la maîtrise de l'architecture obéissent à une autre exigence, et sont le fait d'un très grand chef! Notons que, moins limité par le médium radiophonique, Fricsay observe ici les reprises de la 39e, absentes chez DG.

Apostille: réclamons à nouveau l'édition de la Symphonie n° 1 de Dutilleux donnée le 28 mai 1953 à Cologne (et conservée par la WDR) dans un programme moderne qui comportait également des compositions de Werner Haentjes et Constantin Régamey.

Gramophone February 2011 (- 2011.02.01)



Audite have released a well-produced double-pack of "The 1956 RIAS recordings of Solomon". Most of the items have already appeared on APR (4/95), the contents – Bach's Italian Concerto, Beethoven's Sonatas Nos 3 and 14, Brahms's Intermezzos Op 116 No 4 and Op 118 No 6, the Rhapsody Op 79 No 1, and a Chopin group (the F minor Fantaisie, the First Nocturne and the Second Scherzo). But I'd never heard the recording of Schumann's Carnival from the same period and was interested to compare it with Solomon's quietly characterful 1952 EMI studio recording (now on Testament, 7/97). As it happens, there's very little to choose between them, save for the brighter, slightly shallower sound on the broadcast. So if you already have the APR and Testament discs, I'm not sure I'd bother.

However, if you've never acquired the 1959 (Philips) coupling of Beethoven's First and Fourth Piano Concertos with Robert Casadesu and the Concertgebouw Orchestra under Eduard van Beinum, Pristine Audio now affords you the opportunity. These are coolly considered, clear-headed performances, fluent, profoundly classical in style and sonically well balanced. In a word, satisfying – and you have the added interest of Casadesu's own cadenzas. Pristine have also released an earlier (mono) Casadesu recording of Falla's Nights in the Gardens of Spain with the New York Philharmonic under Dimitri Mitropoulos, translucent often exciting playing, vividly accompanied. The same all-Falla CD also includes Mitropoulos's highly individual versions of Three Dances from The Three-Cornered Hat and the "Interlude and Dance" from La vida breve. If you want big, "butch" Falla, then Mitropoulos is your man.

And for a vivacious, affectionately phrased Johann Strauss II miscellany you could hardly do better than an Audite disc of early 1950s radio recordings by the RIAS Symphony Orchestra under Ferenc Fricsay. This is Strauss in the tradition of Reiner, Dorati and Szell, disciplined but loving. Shame about a couple of nasty edits in the Kaiser-Walzer – otherwise the sound more or less matches any good commercial recording of the period.

Gramophone 01.02.2011 (- 2011.02.01)



And for a vivacious, affectionately phrased Johann Strauss II miscellany you could hardly do better than an Audite disc of early 190s radio recording by the RIAS Symphony Orchestra under Ferenc Fricsay. This is Strauss about a couple of nasty edits in the Kaiser-Walzer—otherwise the sound more or less matches any good commercial recording of the period.

klassik.com Januar 2010 (Dr. Daniel Krause - 2010.01.12)



Melange mit Paprika

Full review text restrained for
copyright reasons.

War es möglich, knapp fünf Jahre nach den Gräueln des Zweiten Weltkriegs die Musik von Johann Strauss so sorglos und naiv zu spielen, wie in den Jahren ihrer Entstehung? Ferenc Fricsay gibt hier eine sehr individuelle Antwort auf diese Frage. Sein Umgang mit der 'leichten' Musik von Strauss ist sehr ernsthaft; er verzichtet auf glanzvollen Orchesterklang und oberflächliche Schönheit, sondern setzt das Ursprüngliche, Kraftvolle, Künstlerische dieser Musik in den Vordergrund. Das mag beim ersten Anhören etwas fremd klingen, aber folgt man Fricsay mit Unbefangenheit, dann erlebt man die großen Walzer und Polkas in einem ganz anderen, neuen Licht. Weit entfernt von dem Happening-Charakter der Wiener Neujahrskonzerte lässt uns Fricsay an einem Strauss-Erlebnis der etwas anderen Art teilhaben. Und trifft dabei voll ins Schwarze. Andere ausgewiesene Strauss-Interpreten wie Clemens Kraus, Karl Böhm oder Herbert von Karajan haben dabei das Nachsehen.

Auch bei dem Beethoven-Programm mit Backhaus und Karl Böhm wird der Musikliebhaber auf seine Kosten kommen. Backhaus spielt wie ein junger Gott, leichtfüßig und voller Poesie, technisch überlegen und musikalisch einwandfrei. Das hervorwagende Remastering dieser CD lässt durch ihre Transparenz zudem wundervolle Feinheiten in Backhaus' Spiel erkennen. Karl Böhms Beethoven wirkt eher klassisch und entspricht dem damaligen Zeitgeist. Trotzdem sind seine beiden Interpretationen hörensenswert, zumal er gerade bei der 4. Symphonie in ungeahnte Tiefen vorstößt und diese Symphonie als ein tatsächliches Nachfolgewerk der großen Eroica versteht.

Welch ein Ereignis, den großen Wilhelm Backhaus hier in drei Live-Mitschnitten aus der New Yorker Carnegie Hall zu hören. Das 4. Klavierkonzert stammt vom 18. März, die Sonate op. 10 Nr. 1 vom 11. April 1956, der ganze Rest ist das komplette Konzert mit Zugaben, das Backhaus am 30. März 1954 im Alter von 70 Jahren gespielt hat: Das reine Beethoven-Programm setzte sich aus den Sonaten op. 13 'Pathétique', op. 79, op. 31/2 'Der Sturm', op. 81a 'Les Adieux' und op. 111 zusammen, die Zugaben stammen von Schubert, Schumann, Liszt und Brahms. Wir erleben einen erstaunlich jung gebliebenen Pianistin, der mit filigraner und sicherer Technik einen sehr leichten Beethoven spielt. Die Virtuosität ist immer präsent, doch sie hält sich quasi mit einem Augenzwinkern im Hintergrund. Backhaus erweist sich als ein Meister der Gestaltung. Die Melodien fließen mit einer atemberaubenden Natürlichkeit, und die Tiefe ergibt sich aus der Schlichtheit. Zudem wirkt das Programm trotz der unterschiedlichen Sprachen der Sonaten genau so geschlossen und zwingend, wie die Interpretationen. Hoch interessant und so gar nicht im Stil der Fünfzigerjahre ist das 4. Klavierkonzert mit Guido Cantelli am Pult der New Yorker Philharmoniker. Schlank, virtuos und doch getragen von einem tiefen Verständnis nimmt diese Interpretation bereits den 'modernen' Beethoven der Sechziger- und Siebzigerjahre vorweg und zeigt auf eine sehr schöne Weise, wie fließend dieser Stilübergang sein kann und, dass selbst ein Pianist, der noch im 19. Jahrhundert debütiert hat, diese Modernität mitgetragen hat. Im Gegensatz zu Karl Böhm ist Guido Cantelli virtuoser im Umgang mit dem Orchestermaterial und bezieht sich eher auf die Leuchtkraft eines Mozart. Nur hängt diese New Yorker Aufnahme der Berliner klanglich weit hinterher.

Vladimir Horowitz war dreiundachtzig Jahre alt, als er sein umjubeltes Konzert vom 18. Mai 1986 in der Berliner Philharmonie gab. „Himmlischer Horowitz – Die Berliner weinten in der Philharmonie“ konnte man in der Presse vom 20. Mai lesen. Und in der Tat, beim Abhören dieses Mitschnitts spürt man sofort das Großartige und Einmalige dieses Abends. Das Publikum reagierte entfesselt, Horowitz ließ noch einmal seine ganze Kunst aufblitzen. Einmalig die drei Sonaten von Scarlatti, wunderbar Schumanns 'Kreisleriana'. Und natürlich gibt Horowitz gerade bei den beiden russischen Komponisten Rachmaninov und Scriabin sein Bestes, zeigt, wie edel, uneigennützig und wahr man als Pianist diesen publikumswirksamen Stücken begegnen kann. Ein in der Tat historisches Konzert.

Schwäbische Zeitung Montag, 12. April 2010 / Nr. 83 (Reinhold Mann - 2010.04.12)

Johann Strauss, das klingt nach Silvesterkonzert. Ist es aber nicht. Das Label Audite, das die Hörfunk-Aufnahmen des Dirigenten Ferenc Fricsay aufarbeitet, ist inzwischen bei der 12. CD angelangt. Zwischen Fricsay und Strauss gibt es eine hörbar innige Beziehung, die auf die Anfänge des Dirigenten zurückreicht. Fricsay, im August 1914 in Budapest geboren, hatte nach seinem Studium in Szeged die Stelle eines Militärkapellmeisters angetreten. Bei seinen sonntäglichen Platzkonzerten standen eben die Märsche und Walzer der österreichisch-ungarischen Kaiserzeit auf dem Programm. Das hört man auch noch den Aufnahmen an, die Fricsay im Nachkriegsberlin für den Sender RIAS gemacht hatte.

The Irish Times Friday, March 12, 2010 (Michael Dervan - 2010.03.12)

The career of the Hungarian conductor Ferenc Fricsay (1914-63) was launched when he replaced Otto Klemperer in the première of Gottfried von Einem's Dantons Tod at the 1947 Salzburg Festival. Fricsay was soon in charge of the RIAS-Symphonie-Orchester Berlin, making recordings with both it and the Berlin Philharmonic. He had a reputation as a martinet. But, in spite of, or because of that, he had a real gift for lighter music. His conducting of the music of the Strauss family had real fibre, was carried out with a twinkle in the eye, and was full of felicitous touches to delight the most fastidious of tastes. The rewarding selection offered here includes some of the most popular waltzes and polkas, and the technical quality of the studio recordings, made for broadcasting use, still bears up well.

Wochen-Kurier Nr. 51 - Mittwoch, 23. Dezember 2009 (Michael Karrass - 2009.12.23)



Ferenc Fricsays Liebe zu den Walzern von Johann Strauss (Sohn) steht exemplarisch für seine Auffassung, dass es keinen Unterschied zwischen „populärer“ und „ernster“, sondern allenfalls zwischen guter und schlechter Musik gäbe. Aufgrund seiner eigenen musikalischen Ausbildung und seiner ersten Dirigentenposition als Militärkapellmeister in Szeged war er mit dem Repertoire und der musikalischen Welt Wiens im 19. Jahrhundert bestens vertraut. Als er 34-jährig ins Nachkriegs-Berlin geholt wurde, um das Musikleben im Westen der zerstörten Stadt als Leiter des neu gegründeten RIAS-Symphonie-Orchesters mit aufzubauen, pflegte er von Beginn an die Musik Strauss' mit Leidenschaft. Dies dokumentiert u. a. auch seine mitreißende Aufnahme der Fledermaus.

Die vorliegende CD mit Erstveröffentlichungen von Aufnahmen aus den Jahren 1950 bis 1952 bietet einen repräsentativen Querschnitt der schönsten und bekanntesten Walzer und Polkas von Strauss. Hier wird nicht nur einmal mehr Fricsays berühmt-berühmte Präzision bei der Einstudierung der Partituren hörbar, sondern auch sein einmaliges Talent zur Improvisation, d.h. zu einer Kunst der Interpretation, in der höchste Genauigkeit in ein vollkommen natürliches und aus dem Augenblick geborenes Musizieren umschlägt.

Diese Produktionen sind ein Teil der Reihe „Legendary Recordings“ und trägt das Qualitätsmerkmal „1st Master Release“. Dieser Begriff steht für die außerordentliche Qualität der Archivproduktionen bei audite. Denn allen historischen audite-Veröffentlichungen liegen ausnahmslos die Originalbänder aus den Rundfunkarchiven zugrunde. In der Regel sind dies die ursprünglichen Analogbänder, die mit ihrer Bandgeschwindigkeit von bis zu 76 cm/Sek. auch nach heutigen Maßstäben erstaunlich hohe Qualität erreichen. Das Remastering – fachlich kompetent und sensibel angewandt – legt zudem bislang verborgene Details der Interpretationen frei. So ergibt sich ein Klangbild von überlegener Qualität. CD-Veröffentlichungen, denen private Mitschnitte von Rundfunksendungen zugrunde liegen, sind damit nicht zu vergleichen.

www.allmusic.com 01.05.2010 (Uncle Dave Lewis - 2010.05.01)

Although conductor Ferenc Fricsay is most highly regarded in posterity as an interpreter of Bartók, Beethoven, and Mozart, he recorded a lot of music by the Strausses and was obviously an expert interpreter of their music. A complete *Die Fledermaus* recorded in 1949 is known from him and Fricsay also recorded music of the Strauss family -- particularly Johann II, but not exclusively him -- in his later, stereo period; Deutsche Grammophon combined some of those recordings onto a Musikfest budget compact disc and they were available that way for years. Audite's Edition Ferenc Fricsay Vol. XII: Johann Strauss II - Walzer, Polkas consists of earlier, monophonic recordings of Strauss bonbons made for Deutschlandradio between 1950 and 1952. These may also have been initially issued on DG, but being in mono these recordings would not have been considered prime re-release material in the digital era. The sound recording quality on the Audite release is, as one would expect, antiquated; the harsh, echoey, and sometimes slightly blasting quality common to early DG mono tapes is in full force here. However, Fricsay's interpretations are certainly worth preserving and enjoying. He approaches Strauss' music with a great deal of variability and an eye toward storytelling. Special percussion effects, such as the glockenspiel and woodblock in "Tik Tak" from *Die Fledermaus*, are brought to the fore. The introductory sections to such waltzes as *The Emperor* and *Artist's Life* are superbly well worked out to set the stage for the dance in the most evocative and dramatic way possible; his take on *Artist's Life* has remained justly famous and remains one of Fricsay's most frequently anthologized selections. While Audite's Edition Ferenc Fricsay Vol. XII: Johann Strauss II - Walzer, Polkas might not replace one's preferred choice for the Strausses -- whether it be Fiedler, Boskovsky, Kunzel, or whatnot -- it makes for a nice alternate view of that literature. For those strongly devoted to Fricsay as an artist, then the Audite issue may be viewed as essential, though with the caveat that in some respects the old Musikfest CD might be preferable.

Inhaltsverzeichnis

Audiophile Audition August 14, 2010.....	1
Crescendo Magazine mise à jour le 18 novembre 2010.....	2
Der neue Merker Montag, 23. November 2009 18:39.....	2
Diapason N° 580 S Mai 2010.....	3
Gramophone February 2011.....	4
Gramophone 01.02.2011.....	4
klassik.com Januar 2010.....	4
Pizzicato N° 200 - 02/2010.....	5
Schwäbische Zeitung Montag, 12. April 2010 / Nr. 83.....	6
The Irish Times Friday, March 12, 2010.....	6
Wochen-Kurier Nr. 51 - Mittwoch, 23. Dezember 2009.....	6
www.allmusic.com 01.05.2010.....	7

